

c'est un ballet du doute, il me semble

**christian boltanski, propos recueillis par alain neddam – 5 mars
1987**

En art, je trouve qu'il n'y a rien de plus horrible que quand on arrive à une exposition et qu'on se dit : « Tiens, voilà un peintre des années 80 ! ». Il faut qu'on arrive et qu'on se dise : « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? C'est pas possible ! ». Alors pour le ballet, je voulais aussi que ça joue sur une idée de surprise, d'étonnement. Ce qui est terrible, c'est qu'on imagine tellement comment peut être un ballet au musée Fabre Montpellier pour l'ouverture du festival de danse ; j'avais l'impression que je le voyais à l'avance. Il y a tellement d'images clichés de la danse. Je pense cela sans doute parce que je suis très extérieur, et que je vois ça sans aucune subtilité.

La confrontation avec quelqu'un de totalement extérieur à la danse

Alors, dans les grandes discussions que j'ai eues avec Dominique Bagouet au début du travail, je n'arrêtais pas de donner des conseils du genre : quelqu'un qui hurle, ou qui se roule par terre pendant un quart d'heure, des idées comme ça, parce que je ne suis pas danseur du tout. On me donnerait de tels avis en peinture, je trouverais ça ridicule. Que ça ne ressemble pas à un ballet, quoi. Je lui ai fait les propositions les plus mauvaises, les plus aberrantes, je suis d'ailleurs étonné que ça ne l'ait pas rendu fou.

Je crois que Dominique a recherché la confrontation avec quelqu'un de totalement extérieur au monde de la danse parce qu'il arrive à une période de sa vie où il a déjà fait beaucoup de ballets, où il a déjà une certaine réussite dans son domaine, et brusquement il se dit : « Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que je fais ? » ; et donc l'envie de repartir avec les éléments les plus simples, les plus essentiels. Et ce spectacle, j'ai l'impression que c'est vraiment sur la danse et sur lui.

Les artistes en question et les autres

Pour moi, une des frontières en art est celle qui délimite les arts de vainqueur et les arts de victime. Dans le premier cas on impose un objet fini, comme un tank en marche, c'est un art qui écrase (et souvent les meilleurs artistes entrent dans cette catégorie) ; le second regroupe les artistes de question, qui n'ont pas de certitudes, qui ont une certaine distance par rapport à ce qu'ils font, par rapport à eux-mêmes. C'est aussi la question des croyants et des incroyants. Et là, ce travail, c'est un peu dans l'esprit des incroyants, des douteurs : c'est un ballet du doute, il me semble.

Et c'est aussi dans ce questionnement que se situe mon travail, ce qui me rapproche donc forcément de la démarche de Bagouet sur ce spectacle. Mo parti est de ne pas croire à l'inspiration, d'avoir un rapport de moquerie par rapport à ce que je fais. Ou alors de faire des choses tellement légères que tout va s'effriter, de ne pas faire l'objet fini parfait. Dans cet esprit, le décor du **saut de l'ange** est une sorte de décor inexistant, mais avec ces petites lampes qui ont un côté décoration de Noël. Puisqu'il faut un décor, ça m'intéresse de faire une petite décoration. Et de même pour les costumes : je ne sais pas encore ce qu'ils vont être, mais puisqu'on met des habits, alors on se déguise.

C'est agréable d'être dans le rêve de quelqu'un.

J'ai imaginé ce titre, **le saut de l'ange**, sans doute parce que pour moi les danseurs sont des sortes d'anges qui essaient toujours de s'envoler. Il y a aussi un rapport ironique avec le sport, puisque c'est une figure de gymnastique. C'est aussi lié à la mort, l'ange qui tombe, l'ange déchu.

Dans mon travail, j'ai fait plusieurs choses avec les anges, des ombres d'anges. Mais c'est un titre de ballet en tout cas. Je n'aurais pas appelé une exposition **le saut de l'ange**.

Dans ce que j'ai vu des répétitions, j'aime bien cette impression de voir des gens qui mimeraient quelque chose qui ne serait pas figuratif. Au lieu de mimer positivement un animal ou un employé des postes, ils miment quelque chose, mais qu'on ne comprend pas. Mais c'est très précis pour eux, même s'il n'y a aucune réalité derrière cette précision. Parfois j'aime aussi regarder les danseurs qui ne dansent pas, quand ils se traînent par terre et qu'ils sont au repos.

Je crois de toutes façons que je suis une chose dans le rêve de Bagouet. C'est agréable d'être dans le rêve de quelqu'un. Parfois, je voudrais intervenir dans son rêve, et en même temps j'ai peur d'intervenir : c'est son histoire, c'est aussi par rapport à ce qu'il a fait avant. Je me contente d'être un révélateur, un emmerdeur. Tout ce que je dis sur la danse est très douteux, car si je faisais moi-même un ballet, ce serait un très mauvais ballet.

christian boltanski, propos recueillis par alain neddham – 5 mars 1987